

Vous êtes chez vous, le dimanche arrive; "je ne vais pas à la messe aujourd'hui, dites-vous à votre femme, les chemins ne sont pas beaux, et je suis fatigué." Réfléchissez; si on vous disait qu'on vous donnera à l'église trente sous si vous vous y rendez, feriez-vous valoir les mauvais chemins et votre fatigue pour vous retenir?... Vous consentez par paresse à commettre un péché mortel; mais si vous alliez mourir aussitôt après!... Vous vendez donc votre âme, votre salut pour une paresse?... Voilà ce que vous vous direz si vous réfléchissez.

Encore un autre exemple: on vous a offensé; vous êtes entré dans une grande colère, et vous voulez vous venger. Vous cherchez le moyen de rencontrer votre homme pour le maltraiter, le battre, l'affronter. Rentrez en vous-même. Je dis tous les jours à Dieu: « pardonnez-nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés »; si vous persistez à vous venger, vous demandez à Dieu qu'il ne vous pardonne pas vos péchés! vous renoncez donc au Ciel! vous vous donnez à l'enfer! Voilà ce que vous dit la réflexion, la méditation.

Un jour, un jeune étranger, de famille noble, riche, honorée, ayant devant lui un brillant avenir suivant le monde, errait dans les rues de Paris. Il entre dans une église au moment où l'on chantait l'évangile. Il entend ces paroles: *Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme?* Il est frappé de ces paroles; il les médite et les considère comme lui étant adressées tout spécialement. C'en est fait; son parti est pris. Il renonce au monde, à l'avenir brillant qu'on lui promettait, il entre chez les Jésuites, et devient ce grand apôtre des Indes, ce grand saint François-Xavier que nous invoquons tous avec tant de confiance, et qui donne encore si souvent des preuves du crédit dont il jouit auprès de Dieu en écoutant les prières qu'on lui adresse. Comment se fait-il qu'ayant entendu tant de fois les mêmes paroles, elles n'ont produit aucun effet sur vous? C'est que vous n'avez pas réfléchi, vous ne les avez pas méditées. « C'est dans la méditation que

mon âme s'enflamme, » dit le prophète (Psaume XXXVIII, 4). Oui! c'est dans l'oraison, la méditation que se déplorent les écarts, que se prennent les généreuses résolutions, que se font les conversions, que s'épure la vertu des justes.

*Isidore.*—Oui! nous comprenons que pour faire quelque chose de bon, il faut réfléchir; mais hâtez-vous de nous expliquer comment il faut s'y prendre pour réfléchir, pour méditer ainsi avec profit.

*François.*—C'est ce que j'allais aussi demander, car dire qu'il faut réfléchir, c'est facile à dire, et ça se comprend aussi; mais puisque nous avons déjà tant de fois réfléchi sans nous en apercevoir, il doit y avoir des moyens à prendre, une certaine manière de faire la chose pour qu'elle devienne profitable.

*M. le Curé.*—Certainement, il y a des règles à suivre, je vais vous les exposer avec plaisir, et si vous les suivez, vous êtes sûrs que vos méditations vous seront toutes profitables.

*Antoine.*—Mais qu'appellez-vous rentrer en soi-même?

*M. le Curé.*—C'est se recueillir, éloigner toute autre pensée, toute autre préoccupation. Adieu pour un moment, devez-vous vous dire, travaux, projets, affaires, je vous m'entretenir avec Dieu, avec moi-même. Vous vous mettez donc en la présence de Dieu, comme vous devez le faire toutes les fois que vous priez. Vous supposez, par exemple, que vous êtes admis devant le trône de Dieu. "En quel état suis-je, dites-vous? hélas! je tremble; j'ai des péchés qui me rendent votre ennemi, ô mon Dieu; mais je les déteste; je vous en demande pardon"... Puis, vous abordez le sujet sur lequel vous voulez méditer, par exemple: la malice du péché, la vanité du monde, l'importance du salut, ou encore un mystère, l'incarnation, la passion de Jésus-Christ, etc. Vous examinez cette vérité, ce mystère, sous toutes ses faces, vous en pesez toutes les circonstances, et en tirez des conséquences pour vous-même. A chaque instant vous faites ainsi des retours sur vous-même, des